

Mars 1966. Pierre Antoine Muraccioli, 21 ans, diplômé de l'École centrale, en chemise à fleurs et harmonica à la main, s'impose d'un « Oh, yeah! » sur la scène française. *Les Élucubrations d'Antoine* naissent en une heure, un couplet lancé comme un pavé : « Mettez la pilule en vente dans les Monoprix. » Avec humour et irrévérence, il devient l'archange chevelu d'une génération qui n'a pas encore de nom.

Son groupe, Les Problèmes, le suit dans cette aventure folk rock où se mêlent la guitare sèche et la dérision inspirée de Bob Dylan. Antoine ne fait pas que chanter, il provoque, amuse et casse les codes : l'accordéoniste Yvette Horner ou encore Johnny Hallyday en prennent pour leur grade. Chaque couplet s'incruste dans l'inconscient collectif et séduit plus de 200 000 acheteurs. Un choc culturel dans l'ère de De Gaulle, qui défailloit de ses « Oh, yeah! » salutaires sur fond de révolution sexuelle.



« ON MENAÇAIT DE ME TONDRÉ! » SE SOUVIENT ANTOINE

« J'étais submergé, harcelé. Quand j'arrivais dans un hôtel, les gens s'amassaient devant. Au début, les filles criaient : "Antoine, on t'adore, on t'aime!" Moi, je ne me voyais pas sortir comme le pape à la fenêtre pour les saluer, alors je restais dans ma chambre à me morfondre. Une demi-heure après, un mec, agacé d'entendre les filles appeler la "star", lâchait : "Alors, tu te montres?", "Descends si t'es un homme!" [...] Voilà mes premiers contacts avec le succès. J'avais un garde du corps. On menaçait de me tondre. C'était insensé. »

En 1966, ce jeune hippie centralien aux cheveux longs et chemises à fleurs électrise la scène française avec "Les Élucubrations", hymne folk rock audacieux. Entre provocation et liberté, il y célèbre la pilule et capture l'esprit d'un avant-Mai 68 frondeur et joyeux.

ANTOINE 60 ans d'"Élucubrations", Oh, yeah!

L'éclosion d'une génération

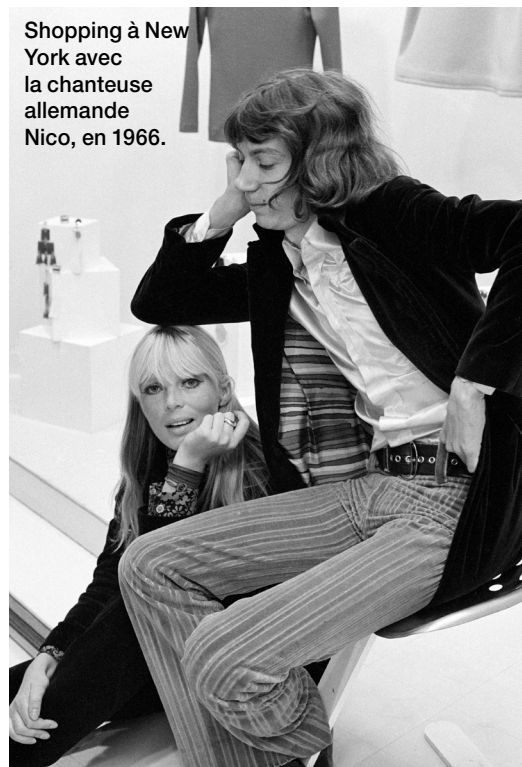
À l'orée des années 1960, la France découvre ses « jeunes » : pouvoir d'achat, identité à construire, désir d'autonomie. Le rock français naît avec un léger décalage par rapport aux États-Unis, mais la dynamique est la même : la musique devient manifeste ; les chansons, des cris de liberté.

Jean-Marie Périer immortalise cette effervescence dans une photo devenue mythique : 47 idoles posent pour *Salut les copains*. Parmi elles, France Gall, Johnny Hallyday, Françoise Hardy... et Antoine, cheveux longs, chemise à marguerites, surgissant comme un météore au milieu des costumes sages et des robes classiques.

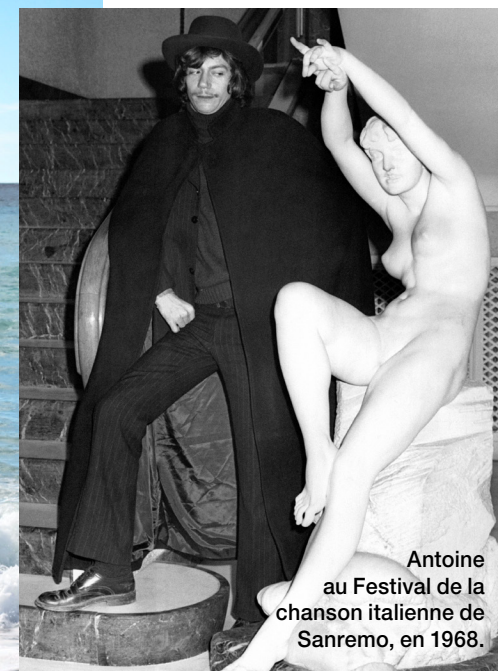
Le souffle pré-Mai 68

Les Élucubrations d'Antoine annoncent le tournant de Mai 1968. Avec Daniel Cohn-Bendit, autre dépoussiéreur de dogmes, il partage un esprit frondeur et goguenard. Sa musique devient terrain de jeu et de contestation : rire, amour, sexualité et liberté s'y entremêlent. Le tube est à la fois simple

Shopping à New York avec la chanteuse allemande Nico, en 1966.



Rencontre entre Salvador Dalí et Antoine à Port Lligat (Espagne), en 1966.



Antoine au Festival de la chanson italienne de Sanremo, en 1968.

et révolutionnaire : il ose, il dérange et amuse. Il parle de pilule, de jeunesse, de révolte et transforme la chanson française en manifeste générationnel. Antoine se souvient de la folie qui s'empara de lui : files de fans hystériques, cris, pressions, menaces de tonte [lire encadré]... Le premier beatnik français découvre les excès et les revers du succès.

Éclat et retrait

Filmé par Andy Warhol à New York, posant avec Nico ou Salvador Dalí et jouant à l'Olympia à guichets fermés, Antoine vit une carrière fulgurante. Après d'autres succès, comme *Je l'appelle Cannelle* ou *Qu'est-ce que tu as mis dans le café?* enregistrés parfois en anglais, en italien ou en portugais, il choisit, en 1974, de se libérer de tout contrat et de partir faire le tour du monde avec sa goélette nommée *Om*, parcourant les mers jusqu'en 1980.

Johnny versus Antoine : le clash des yé-yés

Antoine débarque sur la scène musicale alors que Johnny, premier rockeur français, connaît un creux dans sa carrière après son service militaire – malgré déjà une dizaine de tubes à son actif. Hippie avant l'heure, il n'hésite pas à « mettre Johnny en cage au cirque Medrano ». Le succès est immédiat : 19 semaines dans le top 100, éclipsant momentanément l'idole des jeunes. Johnny réplique avec *Cheveux longs et idées courtes*, un clin d'œil à la fois moqueur et admiratif, déclarant à Guy Lux : « Je n'ai rien contre les cheveux longs... J'adore Bob Dylan, mais Antoine n'a pas son talent! » Un clash devenu culte, emblème du choc des générations et du renouveau du rock français.

60 ans après, toujours fidèle

Même loin des projecteurs, Antoine continue de défendre ses idées avec l'audace de ses *Élucubrations* de 1966. Il refuse l'abolition de la prostitution et la pénalisation des clients, prônant un plaisir consenti, tarifé ou non, qu'il nomme « les arts du lit ». En 2013, il rassemble 70 personnalités pour demander « un vrai débat sans idéologie » et dénonce le puritanisme et les « chiffres de convenance » avancés par le gouvernement. « Une loi plus pénalisante ne ferait qu'envoyer les personnes plus loin dans la clandestinité », affirme-t-il, tout en soutenant la lutte contre la prostitution contrainte.

Il quitte la scène mais laisse derrière lui un souffle inaltérable. Sa voix, ses cheveux flottants et son « Oh, yeah! » habitent l'imaginaire collectif. Soixante ans plus tard, Antoine reste l'icône d'une époque où chanter signifiait oser et s'affirmer.

Héritage intemporel

Les Élucubrations sont davantage qu'un disque. Elles incarnent un état d'esprit matiné de liberté, d'audace et d'humour. Elles rappellent que le rock français n'est jamais seulement musique, mais aussi souffle générationnel, manifeste joyeux et irrévérencieux.

Chaque écoute reste aujourd'hui un voyage dans une France en mutation, où un étudiant aux chemises à fleurs pré-*flower power* devint le prophète d'une jeunesse qui voulait s'amuser, aimer et vivre selon ses désirs.

Dominique PARRAVANO

Le chanteur Antoine et Johnny Hallyday à l'Olympia, en mars 1969.

